

Baie-Saint-Paul, mardi le 24 août [1954]

Cher Marcel,

C'est dommage que tu n'aies pas été ici aujourd'hui. Il y avait de belles vagues hautes et l'eau était bonne pour se baigner. Il y avait vraiment tout pour une journée parfaite; un peu de vent doux, du soleil, et ces belles vagues dans lesquelles il était amusant de courir. C'est la première fois de l'été où je me suis baignée avec plaisir.

J'irai demain chercher notre toile; j'ai hâte aussi de te revoir lundi. J'espère que la voiture ne t'a pas donné d'autres ennuis en route. René Richard nous a invités à faire un pique-nique avec lui et Blanche à Port-au-Saumon. Je ne sais trop encore si nous irons.

Les deux Madeleine ont regretté comme moi de te voir regagner la ville si tôt. Elles t'envoient bien des amitiés et je pense bien que Copain chien te trouve aussi à son goût. Il est arrivé quelques nouveaux, pas trop. Ce soir, il fait très doux; enfin nous aurons peut-être un peu de véritable été, et ce n'est pas trop tôt.

Madame Gravel a une vilaine grippe à son tour, mais sa vieille mère se rétablit.

Je regrette que tu aies oublié de prendre La Maison au bord de la mer. Je te l'apporterai lundi; je crois que tu aimeras le ton singulier, très poétique de ce livre. Dans «La Mer qui nous entoure», cette traduction de Swinburne m'enchanté: «Semelles du vent, le long de la mer...».

Je t'embrasse tendrement, en attendant le bonheur de te revoir.

Gabrielle